



Rencontres interdisciplinaires pour une santé intégrative

Interdisciplinary Meetings for Integrative Health

Emeline Descamps^{1,2}, Yazied Kei Lanur^{3,4}

1. Unité ToNIC, UMR INSERM/UT3 1214, CHU PURPAN, Place du Dr Baylac, 31024 Toulouse Cedex 3, France

2. CNRS, Toulouse, France

3. Naturopathe et praticien narratif – <https://www.yazied-naturopathe.com>

4. Alliance pour la formation professionnelle en naturopathie AFNAT, Délégué général – deleguegeneral@afnat-naturopathie.fr – <https://www.afnat-naturopathie.fr>

Résumé

Le 25 novembre, à l'invitation de Madame la Sénatrice Laurence Muller-Bronn, ont eu lieu les Rencontres interdisciplinaires pour une santé intégrative et durable, organisées par la Chambre Nationale des Professions de Santé Durable, le Groupe d'Evaluation des Thérapies Complémentaires Personnalisées (GETCOP) et la Confédération Nationale des professionnels de la prévention, de l'accompagnement à la santé et du bien-être (SYNDICARE). Elles ont réuni une quinzaine d'intervenants lors de tables rondes et une centaine de participants au Palais du Luxembourg (Sénat) à Paris, permettant la rencontre et de nombreux échanges entre des actrices et acteurs variés de la santé intégrative et durable.

Le matin a été dédié à la représentation des usagères, usagers, praticiennes et praticiens des métiers de l'accompagnement à la santé et du bien-être en santé intégrative et durable, qui sont venus témoigner de leur expérience et répondre aux questions.

L'après-midi a été consacrée à recueillir les propositions et réflexions de personnalités invitées, ayant une expérience professionnelle des implications sociétales de ce projet, ainsi que des participantes et participants, autour de la coordination, la sécurisation et la régulation des activités dans le domaine de la santé intégrative et durable.

Mots clés

Rencontres interdisciplinaires ; accompagnement à la santé ; santé intégrative ; santé durable ; prévention.

Abstract

On November 25th, 2024, on the invitation of French Senator Laurence Muller-Bronn, Interdisciplinary Meetings for Integrative and Sustainable Health took place, driven by the Chambre Nationale des Professions de Santé Durable, the Groupe d'Evaluation des Thérapies Complémentaires Personnalisées (GETCOP) and the Confédération Nationale des professionnels de la prévention, de l'accompagnement à la santé et du bien-être (SYNDICARE). They brought together around fifteen speakers and over a hundred attendees at the Palais du Luxembourg (French Senate) in Paris for conferences and round tables, allowing the encounter and discussions between various actors in integrative and sustainable health.

The morning was devoted to the representation of users and practitioners in the fields of health support and well-being in integrative and sustainable health, who came to share their experiences and answer questions.

The afternoon was dedicated to gathering proposals and reflections from invited personalities with professional experience in the societal implications of this project, as well as from participants, focusing on the coordination, security, and regulation of activities in the field of integrative and sustainable health.

Keywords

Interdisciplinary meetings; health support; integrative health; sustainable health; prevention.



Introduction

Le 25 novembre, à l'invitation de Madame la Sénatrice Laurence Muller-Bronn, ont eu lieu les **Rencontres interdisciplinaires pour une santé intégrative et durable**, organisées par la Chambre Nationale des Professions de Santé Durable, le Groupe d'Évaluation des Thérapies Complémentaires Personnalisées (GETCOP) et la Confédération Nationale des professionnels de la prévention, de l'accompagnement à la santé et du bien-être (SYNDICARE). Elles ont réuni une quinzaine d'intervenants lors de tables rondes et une centaine de participants au Palais du Luxembourg (Sénat) à Paris, permettant la rencontre et de nombreux échanges entre des actrices et acteurs variés de la santé intégrative et durable.

Le matin a été dédié à la représentation des usagères, usagers, praticiennes et praticiens des métiers de l'accompagnement à la santé et du bien-être en santé intégrative et durable, qui sont venus témoigner de leur expérience et répondre aux questions.

L'après-midi a été consacrée à recueillir les propositions et réflexions de personnalités invitées, ayant une expérience professionnelle des implications sociétales de ce projet, ainsi que des participantes et participants, autour de la coordination, la sécurisation et la régulation des activités dans le domaine de la santé intégrative et durable.

Madame la Sénatrice Laurence Muller-Bronn, élue du Bas Rhin, a ouvert la journée, en constatant que la France est en retard par rapport à ses voisins européens. Elle a insisté sur l'importance de comprendre le rôle des pratiques de soins non-conventionnelles (PSNC) en complément des soins conventionnels et sur la nécessité d'avancer sur le plan réglementaire. Elle observe que cela ne sera malheureusement pas facile : ses différentes interpellations n'ont pas abouti à des actions et les commissions dans lesquelles elle siège abordent rarement la santé sous cet angle.

Conférence introductive : quelle place pour les thérapies complémentaires dans diverses situations de soin ? Position des problèmes et éléments de réflexion

François Paille, Pr Honoraire de Thérapeutique et d'Addictologie - Faculté de Médecine de Nancy

Le Pr François Paille a débuté sa conférence en affirmant qu'« il n'est pas possible de laisser de côté des thérapies complémentaires qui sont utilisées par la moitié de la population ».

Après un rappel des définitions de la santé, de la santé intégrative et de la santé globale ou durable « One Health », en allant de la personne à la population, il a mis en perspective les définitions de la médecine et de la médecine intégrative, et abordé différents aspects sémantiques des mots thérapies, thérapeutiques, soins... tout en faisant remarquer que la frontière entre ces différentes pratiques de soin n'est pas étanche. Ainsi, un certain nombre de pratiques non-médicamenteuses peuvent être proposées dans un cadre non-thérapeutique (bien-être) ; ces mêmes pratiques peuvent être proposées dans un cadre/programme thérapeutique réalisé par un professionnel formé et elles deviennent alors « thérapeutiques » (par exemple, les méthodes de relaxation...).

Pour lui, trois critères permettent de déterminer si une pratique est employée à visée thérapeutique :

1. Ses indications
2. Son contexte
3. La formation des praticiens

Le Pr Paille a rappelé que la science apporte des éléments de réflexion et de décision pour la validation et l'utilisation pratique de la méthode, alors qu'en réalité, la validation porte sur deux niveaux : le calcul du rapport bénéfice/risque (réalisé par les autorités réglementaires : ANSM, HAS, Ministère) et l'application à la thérapeutique (réalisée par diverses personnalités ou structures : sociétés savantes, agences nationales ou internationales, comités d'experts...).

Il constate que le terme « thérapies complémentaires » semble le plus approprié pour désigner ces pratiques, en ciblant d'autres facteurs que la biomédecine, notamment dans la prise en charge des maladies chroniques et en précisant la diversité des déterminants de l'efficacité thérapeutique, notamment l'environnement, l'influence du thérapeute et donc la qualité de l'alliance thérapeutique.



L'approche multidimensionnelle et biopsychosociale permet de cibler les besoins et les priorités du patient, de restaurer des capacités adaptatives et l'autonomie fonctionnelle, dans une logique de projet de vie et de qualité de vie. L'objectif : identifier les stratégies et outils thérapeutiques les mieux adaptés afin d'aider le patient à améliorer les dimensions altérées de sa vie (ex : rétablissement des rythmes de vie, alimentation, sommeil).

Le Pr François Paille le souligne : « Il n'existe pas de pratique sans risque ; cela doit être clairement posé ». Globalement, ce sont moins les méthodes que les usages qui sont à risques.

Il plaide pour une politique éclairée et pragmatique de réduction des risques et des dommages, répondant à la demande des patients d'un accès à ces pratiques et aux exigences de sécurité qu'une politique sanitaire se doit d'apporter à la population. « Il vaut donc mieux s'engager dans une démarche pragmatique et réaliste, et donc accepter que ces situations existent, 'faire avec' et mettre en place des systèmes de régulation forte qui en limitent les risques », conclut-il.

Lors des échanges, la dimension préventive des thérapies complémentaires a été soulignée.

Le support de présentation est en téléchargement libre sur le site du GETCOP [1].

Table Ronde : Retour d'expérience d'usagers et de praticiens en santé intégrative et durable

Guy Roulier : Ostéopathe

Guy Roulier a témoigné de son expérience en tant que praticien-patient sur des soins de support en oncologie. Il a partagé les nombreux bénéfices qu'il a trouvés dans les thérapies complémentaires en créant sa propre « boîte à outils », lui permettant non seulement de faire face mais aussi d'améliorer sa qualité de vie. À l'inverse des pronostics de la médecine conventionnelle du début de maladie, il est aujourd'hui capable de s'exprimer vocalement.

Elise Manzoni : Présidente de la Fédération Française de Réflexologie (FFR), Secrétaire générale adjointe de Syndicare, parle au nom du Syndicat professionnel de réflexologue (SPR) également

Elise Manzoni (Figure 1) a commencé par définir la discipline de la réflexologie et la profession de réflexologue. Les entités fédératrices abordent régulièrement la question de leur métier, œuvrent collectivement sur l'établissement d'une norme AFNOR (qualité du métier de réflexologue) et travaillent sur la création d'un socle commun afin d'assurer la qualité et la sécurité du public et des professionnels au moyen de formations dispensées.

Le rôle de ces entités est d'accompagner les adhérents à rester dans un cadre éthique et déontologique, tout en étant présentes dans la continuité.

Armelle Simon : Infirmière, sophrologue et praticienne en massage bien-être, Fédération Française de Massage Bien-Etre (FFMBE)

Armelle Simon a expliqué l'impact du toucher dans la relation thérapeutique, rappelant notamment qu'il était le meilleur moyen de générer de l'ocytocine. Beaucoup de soignants y sont formés.

Elle a également insisté sur l'importance de la qualité de la pédagogie.

Nathalie Bernardinelli : Spécialiste en shiatsu, Syndicat des Professionnels de Shiatsu (SPS)

Le shiatsu est une technique de prévention et d'accompagnement à la santé avec une dimension énergétique, de par la connaissance et l'utilisation des méridiens. La discipline considère qu'un blocage énergétique provoque un blocage de la fonction de l'organe.



Figure 1 : Échange avec l'auditoire suite à l'intervention d'Elise Manzoni

Les profils des receveurs au sein du cabinet de Nathalie Bernardinelli est le suivant :

- ▶ 75 % de femmes pour 25 % d'hommes
- ▶ 30 % dans la tranche d'âge 25-45 ans
- ▶ 48 % dans la tranche d'âge 45-65 ans

En majorité, ces receveurs bénéficient de 2 à 4 séances et consultent essentiellement pour la douleur (33%) et la gestion du stress et des émotions (31 %).

Odile Poslednik : Sophrologue diplômée universitaire, Infirmière coordonnatrice en éducation thérapeutique du patient en milieu hospitalier, Syndicat des Sophrologues Indépendants (SSI)

Odile Poslednik a évoqué l'intérêt d'intervenir dans le milieu hospitalier et de l'opportunité de faire de la sensibilisation notamment en soins de support. Elle a déploré la codification de suivi hospitalière qui ne permet pas de faire la distinction entre la relaxation et la sophrologie, qui ne valorise pas les différentes pratiques et qui risque d'entraîner une information incorrecte lors d'études de coût par exemple. Les échanges suite à son intervention ont mis fortement en lumière cet impact négatif.

Manuela Haouas : Socio-esthéticienne, Secrétaire de la Fédération Nationale de Socio-Esthétique (FNSE)

Dans sa pratique, Manuela Haouas prend en charge des personnes notamment issues des services d'oncologie et des femmes victimes de violences ; elle travaille avec des soins adaptés à la prise en charge en oncologie. Elle a regretté que la prise charge n'assure la gratuité de la socio-esthétique que pendant la durée des traitements du cancer, la laissant à la charge des personnes en post-traitement.

Manuela Haouas a rappelé que l'objectif des soins de socio-esthétique est de retrouver de l'estime de soi et de la confiance en soi.

Enfin, elle a rapporté le même problème de codification que pour la sophrologie : leur code APE se rapporte en effet à l'esthétique.

Conférence introductive de l'après-midi : Praticiens de santé non-professionnels de santé : réflexions sur la réglementation

**Fabrice Berna, Professeur de psychiatrie à l'Université
de Strasbourg et vice-président du CUMIC**



Figure 2 : Intervention du Pr Fabrice Berna

Le Pr Fabrice Berna (Figure 2) a rappelé en introduction les fortes demandes des usagers : 80% des personnes auront au moins une fois dans leur vie recours à une pratique de soin non-conventionnelle. D'après une enquête Odoxa réalisée en 2023 pour l'UNADFI et financée par la Miviludes, les pratiques complémentaires ont une image positive chez les Français (70% de bonne image) et 57% d'entre eux considèrent qu'elles sont, de façon générale, au moins aussi efficaces que la médecine classique [2]. Sur ce dernier chiffre, l'enquête ne précise cependant pas dans quelles indications, précise le Pr Fabrice Berna : pour le traitement d'un cancer par exemple, les deux approches n'ont clairement pas la même efficacité ; en revanche pour beaucoup de troubles de la vie quotidienne, cela peut être soumis à discussion.

À travers le CUMIC, le Pr Fabrice Berna a mené de nombreuses analyses des discours et argumentaires portés par les détracteurs de la médecine intégrative et des pratiques de soin non-conventionnelles. Faisant référence au rapport du Conseil National de l'Ordre des médecins (CNOM) de juin 2023 sur les pratiques de soin non-conventionnelles et leurs dérives ainsi que sur les communications de la Miviludes sur le danger de ces approches et l'explosion des dérives sectaires en santé, il partage le constat de fortes contradictions entre les chiffres annoncés et les inquiétudes des autorités. En effet, les chiffres des propres rapports de la Miviludes montrent par exemple que les saisines en santé n'ont pas évolué depuis 5 ans, et qu'il n'y aurait donc aucun effet d'augmentation qui serait lié à la pandémie (le CUMIC attend les prochains rapports de la Miviludes pour clarifier ces contradictions).



Pour le Pr Fabrice Berna, le regard sur les pratiques non-conventionnelles peut être différent selon que l'on soit médecin ou patient : certains médecins, particulièrement celles et ceux réfractaires aux pratiques de soin non-conventionnelles, y voient des faiblesses et des menaces, là où les patients voient également des faiblesses et des menaces, mais aussi et surtout des forces et des opportunités.

Il a également présenté une partie de ses études et publications visant à remettre en question des positions dogmatiques dans le domaine de la santé, citant par exemple l'article intitulé « 'Il est urgent de contrer le développement de la médecine intégrative et de sauver la vraie médecine' - Analyse critique de dix arguments rationalistes sceptiques » [3].

Dans une optique de comparaison à l'international, il explique, à ce titre, que cet article a été publié uniquement en français car les anglosaxons ne comprendraient pas cette problématique spécifique à la France ni la critique des arguments qui y est détaillée.

Si le CNOM estime qu'il est « important de combattre la désinformation dans le domaine de la santé », le Pr Fabrice Berna y souscrit et affirme plus fortement que la priorité est à la lutte contre *toutes les formes de désinformation*.

Il rappelle que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a défini trois niveaux de systèmes d'intégration :

1. Système intégratif : un modèle qui reconnaît et intègre les thérapies complémentaires dans l'ensemble de l'offre de soins, au niveau politique, pharmaceutique, dans la recherche, dans les structures de soin,
2. Système inclusif : un modèle qui reconnaît certaines thérapies mais ne les intègre pas toutes totalement, du moins pas dans tous les espaces de l'offre de soin,
3. Système tolérant : un modèle qui est surtout centré sur la médecine conventionnelle et qui tolère certaines pratiques de soin non-conventionnelles tout en stigmatisant beaucoup d'autres. C'est le système d'intégration qui prévaut en France.

Le Pr Fabrice Berna prend en exemple les modèles allemand et suisse dont il est familier et qui pourraient inspirer la France dans l'intégrativité des thérapies complémentaires. Ce sont des modèles qui présentent aussi bien des lacunes (par exemple, en Allemagne, certains contenus de formations des *heilpraktiker* – praticiens de santé – en écoles privées ne sont pas soumis à des vérifications) que des forces (par exemple, toujours en Allemagne, l'existence d'un certificat d'aptitude à ne pas nuire, qui permet de s'assurer que ces praticiens de santé savent reconnaître les situations d'urgence nécessitant une réorientation vers un médecin). En Suisse, concernant le métier de naturopathe, il existe un titre de naturopathe avec diplôme fédéral, à valeur pour l'ensemble de la Suisse, encadré par la loi depuis 2012. Certains cantons le reconnaissent même en tant que professionnel de santé. En Suisse, le naturopathe est reconnu comme étant capable de repérer les urgences et les orienter (ce qui répond à l'exigence de sécurité pour les patients), et comme ayant suivi une formation structurée, encadrée par l'État avec des écoles sous contrat.

Le Pr Fabrice Berna a ensuite présenté des perspectives pour la France sous la forme de la matrice d'analyse de risques SWOT (*strengths, weaknesses, opportunities, threats* soit forces, faiblesses, opportunités, menaces). Concernant les opportunités, il plaide notamment pour un encadrement, une réglementation et à la protection de titres, notamment pour la naturopathie ; il annonce également la création de diplômes universitaires (DU) dédiés à la médecine intégrative pour les professionnels de santé et les médecins ; il propose l'organisation de formations médicales de base pour les praticiens de soin non-conventionnels.

Dans les échanges qui ont suivi, une question a notamment porté sur la possible corrélation entre le positionnement des médecins vis-à-vis des thérapies complémentaires et l'âge de ces derniers. La proposition de réponse était de dire que l'âge n'était pas nécessairement corrélé, mais qu'en revanche, des différences avaient été observées sur le genre, avec une majorité de médecins réfractaires de sexe masculin et une majorité de médecins favorable aux thérapies complémentaires de sexe féminin.

De longs échanges ont ensuite été initiés par Michèle Nicoué-Paschoud (pharmacienne de formation initiale) sur la perte des savoirs ancestraux. Madame la Sénatrice Laurence Muller-Bronn a notamment rebondi en confirmant que les « anciens » médecins pratiquaient notamment l'hypnose ou l'homéopathie, ce qui est très rare chez les jeunes médecins aujourd'hui. Sur un autre aspect, la Sénatrice a fait part de son isolement dans les lieux parlementaires et de son sentiment de solitude dans ses prises de position. Elle incite des candidatures politiques de non-médecins lors des élections municipales ou sénatoriales ; en effet, seul l'effet de nombre pourra changer les décisions prises actuellement. Lors de sa rencontre avec la Ministre de la santé le 7 novembre 2024, elle a pu constater que le comité d'appui technique à l'encadrement des pratiques de soins non-conventionnelles était inactif.

Table Ronde sur le thème : « Positionner les professions de la santé intégrative dans la société contemporaine. Unis pour une santé intégrative : coordonner, sécuriser, réguler »

Christine Belhomme : Présidente du réseau Allié Santé pour la promotion de dynamiques locales citoyennes. Présentation du film « Viens voir »

Après la pause méridienne, le film « Viens voir : la médecine de demain serait-elle en train d'éclorre ? » a été présenté et sa bande annonce, projetée. Ce documentaire [4] ouvre des horizons et met en perspective l'émergence de la médecine intégrative et de la santé globale. Il active le champ de recherche « Qu'est-ce qu'est la médecine intégrative ? », interroge sur cette vision du prendre soin qui transforme les représentations et ouvre la question de la santé globale et de ses acteurs à l'échelle d'un territoire. Il a pour ambition de montrer qu'il s'agit d'une approche positive pour les patients, les soignants, les territoires et l'économie et qu'il est possible pour chacun et chacune d'agir.

Christine Belhomme a répondu aux questions en précisant que le film s'inscrit dans une campagne pédagogique et constructive pour un art du 'prendre soin' qui considère la personne dans sa globalité. Il a été projeté dans une vingtaine de villes et il est déjà programmé dans une dizaine de villes à la date de l'écriture de cet article.

Isabelle Celestin-Lhopiteau : Présidente de Health United et Responsable du Diplôme Universitaire « Coordonnateur de parcours de santé » au Conservatoire des arts et Métiers (CNAM)



Figure 3 : Intervention d'Isabelle Celestin-Lhopiteau

Isabelle Celestin-Lhopiteau (Figure 3) a débuté son propos en soulignant que la santé intégrative est une question mondiale, un défi complexe et coûteux, et qu'il existe une aggravation des écarts et inégalités. Concernant la situation en France, elle rappelle quelques faits : 20 millions de patients atteints de maladies chroniques dont 700 000 ne disposant pas de médecin traitant, crise des urgences, problèmes d'accès aux soins intégratifs, souffrance des professionnels de santé, désert médicaux, désengagements des soignants...



Face à ce constat, elle a impulsé la création de l'association « Health United », une association pour la santé intégrative, afin de structurer, sécuriser et promouvoir la santé intégrative en France et en Europe.

Un accompagnement efficace nécessite une évaluation complète et multidimensionnelle. L'innovation n'est pas simplement un atout, elle est synonyme de progrès vital et va au-delà de la simple créativité. Isabelle Celestin-Lhopiteau souligne l'importance de mener un travail coordonné en réseau afin de répondre à cette problématique de santé publique et d'articuler les acteurs concernés et les soins avec d'autres disciplines en intégrant tous les déterminants de la santé... la première étape étant la création d'un réseau de confiance. Pour Isabelle Celestin-Lhopiteau, la méconnaissance induit des réactions irrationnelles ; ainsi, il est essentiel d'informer, d'accompagner, afin de sécuriser.

« Les problèmes sont systémiques, la réponse doit être systémique », souligne-t-elle. Il est nécessaire de comprendre les systèmes pour les faire changer et aller vers un changement de paradigme en santé et vers une société créatrice en santé où chacun a sa part dans le maintien en bonne santé et un soin efficace. Elle rappelle que nous sommes toutes et tous, les actrices et les acteurs de notre santé.

L'évaluation du parcours de santé permet de sortir des guerres de chapelle et de trouver comment travailler ensemble. La dénomination choisie pour l'association qu'elle préside est clairement intentionnelle : il s'agit de s'unir pour la santé.

Valérie Broni : Infirmière et intervenante pour la prévention santé durable des salariés en entreprises

Valérie Broni est venue témoigner de son expérience. Elle a fait le constat que beaucoup de personnes n'avaient pas les outils pour prendre soins d'elles et n'avaient pas la possibilité de faire des choix.

Elle agit au travers de la cocréation de l'association l'DESIR¹, qui a pour but d'augmenter le niveau de santé et de bien-être (psychologique et physique) de celles et ceux qui n'ont pas facilement accès aux soins, les plus démunis. Un parcours « Sens et résilience » a été conçu sous forme d'ateliers comportant 30 séances d'entraînement, construites autour des 6 sphères de la santé globale.

Aline Kozma : Juriste, CFDP Assurances

Aline Kozma a présenté dans ses grandes lignes la réglementation en vigueur et donné des précisions en répondant aux questions des participants. Sa présentation est en téléchargement libre sur le site du GETCOP [1] et le texte plus détaillé qu'elle a rédigé est publié dans la revue Hegel accessible en ligne [5].

Gwénaëlle Le Reun : Agent général SwissLife France

En tant qu'Agent général de SwissLife, Gwénaëlle Le Reun a confirmé qu'elle disposait depuis plusieurs années de contrats comportant des prises en charge répondant à des actes prescrits par un médecin, de prévention de soins préventifs non pris en charge par la Sécurité sociale dans des conditions dépendant du niveau de protection du contrat.

Conclusion

Le colloque s'est achevé sur les propos de Madame la Sénatrice Laurence Muller-Bronn : celle-ci a confirmé que le sujet des pratiques de santé intégrative trouvait un moindre accueil dans son environnement d'élus que quelques années auparavant. Elle nous incite à poursuivre une action soutenue et à solliciter les candidats sur leurs programmes concernant la santé lors des prochaines élections, y compris aux prochaines municipales. Plusieurs membres de l'Association pour la Revue HEGEL ont participé à cette journée de rencontres (Figure 4).

1. <https://www.valeriebroni.fr/68/valerie-et-olivier-les-globe-trotters-de-lenergie>



Figure 4 : Une partie des membres de l'Association pour la revue Hegel ayant participé à ces Rencontres (de gauche à droite : Yazied Kei Lanur, Emeline Descamps, Alexandre Celestin, Isabelle Celestin-Lhopiteau, Bernard Payrau, Claude-Yves Pelsy)

Références

- [1] Site du GETCOP : <https://www.getcop.org/>
- [2] Les Français et les thérapies alternatives (2023). Sondage ODOXA, pour l'UNADFI avec le soutien de la Miviludes. <https://www.odoxa.fr/sondage/les-francais-et-les-therapies-alternatives/>
- [3] Berna F, Lecardeur L, Verneuil L, Nizard J, Evrard R 2024. « Il est urgent de contrer le développement de la médecine intégrative et de sauver la vraie médecine ». Analyse critique de dix arguments rationalistes sceptiques. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*. 182 (4), 332-339. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2023.07.003>
- [4] <https://alliesante.net/film-documentaire-vois-voir/>
- [5] <https://stm.cairn.info/revue-hegel-2024-3-page-287?lang=fr>

Lien d'intérêt : aucun